

14 Juillet dans l'union la plus large

DE LA BASTILLE
A LA NATION

Puissante

manifestation pour les libertés

Libération des emprisonnés !
Cessation des poursuites !
Respect des immunités
parlementaires !
UNITÉ D'ACTION !
Paix en Indochine !
a scandé sans cesse l'immense foule

JOUR de la fête heureuse des libertés conquises ! Hier, 14 juillet 1953, comme la liberté était belle à gagner, tout le long du faubourg Saint-Antoine ! Quelle foule énorme sous les lumières alternées de la pluie et du soleil ! Quelle union ! Scellée par l'enthousiasme de l'action, comme on la sentait présente, et généreuse, à chaque pas, à chaque cri ! Ils ont ensanglanté notre 14 juillet de défense des libertés. Sur la place du Trône, la haine et la peur attendaient le 'éfilé, et tuèrent, et matraquèrent. Mais sur les cadavres de nos frères tombés le 14 juillet, sur la place de la Nation, à jamais s'est soudée l'union de tous ceux, innombrables, qui assistèrent à ces attentats contre la liberté.

La manifestation entière avait suivi son chemin avec une calme résolution. Tous les noms des patriotes emprisonnés et tous leurs visages, tous les noms des élus patriotes menacés et tous leurs visages suivaient le faubourg, salués d'acclamations, au son de

CINQ HEURES DU MATIN
l'Humanité
ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

FONDATEUR : JEAN JAURES
REDACTEUR EN CHEF (1926-1937) : VAILLANT-COUTURIER
DIRECTEUR : MARCEL CACHIN DEPUTE DE PARIS

MERCREDI
15 JUILLET 1953

196^e jour de l'année

Tirage précédent 167.343 exemp.

ADRESSE : 37, RUE DU LOUVRE, PARIS (2^e)
Tél. TUR. 52-00 (15 li.). TUR. 53-00 et 96-80. C.C.P. Paris 24-18
Abon. 1 an : 3.100 fr. ; 6 mois : 1.850 fr. ; 3 mois : 850 fr.
43^e ANNEE (Nouvelle série) N° 2755
CORSE ET AFRIQUE DU NORD : 17 fr. **15 FR.**

VOIR EN PAGE 5

le compte
rendu de la
manifestation

ET EN PAGE 8

Images du
14 Juillet

Odieuse provocation de la police aux ordres des comploteurs

LES FORCES DE RÉPRESSION ONT OUVERT
LE FEU A LA NATION SUR LE CORTÈGE PACIFIQUE

7 MORTS 100 blessés

AU MOINS PARMIS LES MANIFESTANTS

Hélène PARMELIN.

(Suite page 5.)

MORTS

PARIS MANIFESTÉ POUR LES REFUGIES

La nuit un peu plus de 15 heures, la manifestation s'est déroulée au Parc de la Vierge. Le Comité d'organisation se déplaça sur toute la largeur de la rue Saint-Antoine et le cortège se met en marche. Il contourne la colonne de Juillet, le maréchal-impérial des pas se confond avec les braves qui montent de la foule massée sur le terre-plein et les trottoirs.

Regardez ! Marcel Cachin ! C'est un tout jeune papa qui s'adresse à son fils juché sur ses épaules.

Les applaudissements éclatent.

Libérez les patriotes emprisonnés

C'est pour la défense des libertés que le Comité de défense des libertés a été créé par cette union qui se cimentera de cette union commune du peuple de France qu'offre le Comité d'organisation.

Un immense cri monte : « Libérez les emprisonnés ! » Un bref silence fait tourner les têtes. Les deuxièmes groupes, celui des Anciens Combattants, d'avance, précédés des drapeaux des différentes sections parisiennes. Un ancien député, en tenue de ville, tient haut et ferme son drapeau, tandis qu'un cri effréné et gémme de proches en proche : « La lumière pour Henri Martin ! »

Madam' Veto avait promis De faire égorger tout [Paris...]

Mais son coup a manqué Vive la liberté !

Chantant la « Carmagnole » et dansant de joyeuses rondes, des jeunes filles, venues comme les Parisiennes qui se battirent autrefois sans-culottes, ouvrent le cortège de la jeunesse, immédiatement après les « Tarcos » de Villajull, dont la fanfare accompagnait de ses fanfares le défilé.

« Pour la paix, à Bucarest... Pour la paix, à Budapest... Pour la paix, à Rome... »

La tribune

A 16 heures précises, les membres du comité d'organisation de la manifestation arrivèrent à la tribune et prennent place à la tribune.

On reconnaît notamment : Emmanuel d'Astier, le pasteur Boss, Gabriel Moullec, Marcel Perré, Jacques Lemaire, Marcel Cachin, Waldock Rochet, Raymond Bonnafant-Laurier, Gabriel Cogniot, le général Petit, Léon Mauvais, Jules Duchat, Jacques Marion, Olga Tournaire, Germaine Guillot, secrétaires de la C.G.T.; Léon Rostaux, secrétaire général de l'U.G.F.F.; Edouard Elni, secrétaire général de la Fédération de la Ivry; les familles des patriotes emprisonnés et soutenus : Alice Le Léop, Simone Stel, la femme et la fille de Lucien Molino, Denise Dufrique, les parents de Louis Baillet, Madeleine Vincent-Duclos, Jacqueline Gelly, Raymond Laurent, Simone Martin;

Le commandant Jeuneau, M. Malterre, René Jouglé, M. Anouëtin, président du Comité R.G.R. du 14^e arrondissement; Edouard et Florentine M. Labrevie, Mathilde Gabriel-Péri, Esplard, Alban Satriagne, M^{lle} Létrange, Lederman, Kléber Gilberte Duclos, Maurice Kriger, Albert Chagnat, le général Joigneville, Léon Feix, André Voguel, Victor Joannès, Francis Jourdain, André Tolle;

Mme Jean-Richard Bloch, André Marie-Caprice, Andrée Chevrin, Segolène Malterre, Lucien Moulauris, Péricat, etc.

De la Bastille à la Nation (Suite de la première page)

quand on entend siffler les balles et que tout le défilé, Français et Algériens, fraternellement mêlés, se soude en criant : « Assassins ! », se serrés les coudes en scandant : « Le fascisme ne passera pas », tandis que manifestant sur les bras les morts et les blessés, un vil soudain tous ceux de la tenue de haut, hommes et femmes de toutes opinions, venus ensemble participer à cette grande manifestation pacifique, debout et chantant, face à la place, La Marcellaise. La place salua, et de toutes ses forces, à son tour, chanta.

« Les Parisiennes s'unissent pour la liberté de défendre la paix et le pain de leurs enfants »

Un groupe de petites garçons et de petites filles portent gravement leurs costumes de la Révolution. D'autres enfants ont à bout de bras de légers arcseconds fleuris et déploient leur vivante étiquette sur plusieurs rangs à travers la rue. Puis trois jeunes mères poussent de front de très légers voilures ou rient leurs bébés. Les trois voitures sont drapées d'un grand drapeau tricolore sur lequel on peut lire : « Les femmes de la rue prissent de la Bastille, 1793-1794 participons à la lutte pour sauvegarder les libertés républicaines. »

Un groupe important de femmes qui avancent montées en cri longuement scandant : « Libérez les patriotes ! »

Une forêt de pancartes et de portraits

« Empêchons la levée de l'immunité parlementaire de Jacques Duclos, Etienne Fajon, François Billoux, Raymond Guyot et Jean Feix », la grande banderole blanche, barrée de lettres bleues et rouges, qui précède le 7^e groupe (banderole et arborissements de Paris), se répète jusqu'à la fin des rues de la ville.

Le défilé officiel

Hier matin, le défilé officiel, en présence de Vincent Auriol, a été essentiellement une exaltation de la « sainte liberté », d'édification et de la préparation à la guerre.

Liberté de défendre la Pologne et la paix à leurs fronts ! Les Algériens montent aux yeux de nos braves personnes massées sur les trottoirs quand paraissent les inoubliables portraits d'Ethel et Julius Rosenberg sous lesquels on peut lire :

« Gloire à Ethel et Julius Rosenberg, nous devons à leurs mémoires de réhabiliter leur mémoire ! »

« Libérez Henri Martin ! » exige un autre panneau, qui montre fièrement le visage du marin de la liberté, et un autre encore rappelle : « Jeune Bergé est condamné à vingt ans de travaux forcés pour avoir lutté contre la guerre du Viet-Nom. Obtenons sa libération ! »

« Libérez le défenseur de la Pologne ! » Le cri mille fois répété par les mères de famille résonne tout au long du faubourg Saint-Antoine. Et puis aussi : « Un gouvernement de liberté et de paix ! » alternent avec La Marcellaise et Le Chant du Départ, tandis que les applaudissements éclatent sur les trottoirs.

Nous voulons rester des officiers et des sous-officiers français

« C'est nous, les officiers et sous-officiers de réserve républicains, nous sommes ! » s'écrit sur une pancarte.

« Vive l'armée du peuple ! » lance sur leur passage un jeune soldat en uniforme, et les applaudissements éclatent.

De Saint-Denis à Ivry de Boulogne à Montreuil

« Duvezu à La Villette ! » Les habitants de Saint-Denis foudroient le rapporteur de la Commission des Immunités, celui qui met toute sa haine de la démocratie à vouloir priver les élus du peuple de leur mandat de député. Leurs banderoles appellent à redoubler les délégations. Et les cris de Saint-Denis re-

Les démocrates britanniques saluent le peuple de France

La foule acclame nos amis d'outre-Manche. Fidèles à ce rendez-vous du 14 juillet, comme chaque année, les démocrates britanniques sont là. Ils saluent le peuple de France.

« Procédés de la traditionnelle cérémonie d'un immense drapeau de leur pays, leur groupe médite les édicules rouges à cœur de France et de Grande-Bretagne, et leur banderole dit aux Parisiens : « Les démocrates britanniques sont avec vous dans la lutte pour la paix. »

Paris

Avec Paris repartait la forêt de banderoles tricolores, celles qui disent que le peuple imposera le respect des libertés démocratiques.

« Tous, proclamons : « Peuple de France, en défendant tes libertés, tu défends les nôtres ! » et encore : « Boies à la répression coloniale par l'union des démocrates français et des patriotes nord-africains ! »

Le défilé officiel

Hier matin, le défilé officiel, en présence de Vincent Auriol, a été essentiellement une exaltation de la « sainte liberté », d'édification et de la préparation à la guerre.

Le défilé officiel

Hier matin, le défilé officiel, en présence de Vincent Auriol, a été essentiellement une exaltation de la « sainte liberté », d'édification et de la préparation à la guerre.

Paris

Avec Paris repartait la forêt de banderoles tricolores, celles qui disent que le peuple imposera le respect des libertés démocratiques.

« Tous, proclamons : « Peuple de France, en défendant tes libertés, tu défends les nôtres ! » et encore : « Boies à la répression coloniale par l'union des démocrates français et des patriotes nord-africains ! »

Les démocrates britanniques saluent le peuple de France

La foule acclame nos amis d'outre-Manche. Fidèles à ce rendez-vous du 14 juillet, comme chaque année, les démocrates britanniques sont là. Ils saluent le peuple de France.

« Procédés de la traditionnelle cérémonie d'un immense drapeau de leur pays, leur groupe médite les édicules rouges à cœur de France et de Grande-Bretagne, et leur banderole dit aux Parisiens : « Les démocrates britanniques sont avec vous dans la lutte pour la paix. »

« L'Aurore » complice de la provocation d'hier

Le sanglant provocation policière contre le pacifique cortège du 14 juillet à Paris est agitée. Signé par ceux qui ont lancé leurs faillibles à l'assaut. Signé, aussi, des levées d'immunité parlementaire ! « Brissons le complot ! » « Libérons des emprisonnés ! » « Pantin et Choisy-le-Roi, Le Péraux, Le Pré-Saint-Gervais, défiant aux cris de : « La Paix et l'Indochine ! », font lever des tonnes d'applaudissements sur les trottoirs.

Le défilé officiel

Hier matin, le défilé officiel, en présence de Vincent Auriol, a été essentiellement une exaltation de la « sainte liberté », d'édification et de la préparation à la guerre.

Paris

Avec Paris repartait la forêt de banderoles tricolores, celles qui disent que le peuple imposera le respect des libertés démocratiques.

Les démocrates britanniques saluent le peuple de France

La foule acclame nos amis d'outre-Manche. Fidèles à ce rendez-vous du 14 juillet, comme chaque année, les démocrates britanniques sont là. Ils saluent le peuple de France.

« L'Aurore » complice de la provocation d'hier

Le sanglant provocation policière contre le pacifique cortège du 14 juillet à Paris est agitée. Signé par ceux qui ont lancé leurs faillibles à l'assaut. Signé, aussi, des levées d'immunité parlementaire ! « Brissons le complot ! » « Libérons des emprisonnés ! » « Pantin et Choisy-le-Roi, Le Péraux, Le Pré-Saint-Gervais, défiant aux cris de : « La Paix et l'Indochine ! », font lever des tonnes d'applaudissements sur les trottoirs.

Le défilé officiel

Hier matin, le défilé officiel, en présence de Vincent Auriol, a été essentiellement une exaltation de la « sainte liberté », d'édification et de la préparation à la guerre.

Paris

Avec Paris repartait la forêt de banderoles tricolores, celles qui disent que le peuple imposera le respect des libertés démocratiques.

Les démocrates britanniques saluent le peuple de France

La foule acclame nos amis d'outre-Manche. Fidèles à ce rendez-vous du 14 juillet, comme chaque année, les démocrates britanniques sont là. Ils saluent le peuple de France.

MONSTRUEUSE provocation policière des comploteurs fauteurs de guerre

ALGERIE les ondes, il continuait à se dérouler avec puissance, ce défilé paisible et joyeux, tout gonflé d'espoir, sur de la force du peuple de France, sur de la victoire finale des patriotes sur les embus-tilleurs.

Les Algériens défilent en criant : « Libérez Messali Hadj ! Libérez les détenus politiques français ! »

C'est alors — il était 5 h. 10, au moment de la plus violente averse — que se produisit la monstrueuse provocation policière ordonnée par les mêmes comploteurs, les mêmes fauteurs de guerre qui, pour empêcher le paix, provoquent à Berlin, provoquent en Corée en sabotant, avec Syngman Rhee, les accords d'armistice. Il fallait, à Paris aussi, que le sang coule. Et le sang a coulé !

Et voici la dernière banderole, celle qui résume la grande certitude qui animait chaque participant de cette grande manifestation : « Le peuple abattra les nouvelles Bastilles ! »

Les premières protestations contre la provocation policière

« La Fête Nationale du 14 Juillet 1953 est tachée de sang. » Ainsi s'exprime un tract distribué hier soir par la section de Vincennes de notre Parti, qui appelle la population à s'unir et à imposer que la police française ne tire plus sur le peuple français.

Dès que la nouvelle de la fusillade a été connue, en pleine soirée de 14 Juillet, la population a

fait entendre son indignation et elle a immédiatement manifesté avec force sa volonté d'en finir avec des méthodes qui s'identifient avec celles des pires fascistes.

Au cours d'un bal à l'Hotel de la Ville, 500 personnes ont observé une minute de silence.

« Le bal populaire de la place Jeanne-d'Arc (13^e) s'est arrêté à 23 h. 45 en signe de protestation. Le bal du centre Marx-Dormoy, organisé par l'U. R. E., a été interrompu en signe de deuil et une protestation votée à l'unanimité. Un Gap (Hautes-Alpes), des tracts ont été tirés et distribués. Des prises de parole ont été faites devant 2.000 personnes.

« De la Bastille à la Nation, disant-ils, le s'entendent demander sur le parcours ce qu'ils pensent. « Cet appel très clair à la protestation envers les manifestants se glissa au milieu d'une accumulation de olomantes et d'insultes effrénées tirées en premier lieu contre Paris. »

« Alors que la manifestation était organisée par une large Comité symbolisant l'union des démocrates réalisés pour ce 14 juillet 1953, L'Aurore, dès le début de son article d'indignation à la présenter comme une manifestation exclusivement c. o. m. u. niste. Avouant ainsi combien lui était insupportable cette union des Français pour la défense des libertés, L'Aurore insistait, aussi, sur le fait que : « Les libertés de qui donc ? »

« Car évidemment, les patriotes emprisonnés à Fresnes ne comptent pas pour L'Aurore, pas plus que les otages aux camps de concentration ! Dans un délire furieux, elle dénigre nos communistes, sur qui elle appelle la répression, le droit de défendre les libertés républicaines. Par contre, elle exalte les provocateurs fascistes de Berlin, restant fidèle à son ancien slogan : « Défense des Patriotes », constructeur du Mur de l'Atlantique. Et c'est ce répugnant journal qui voudrait donner des leçons de nationalisme à un peuple de France et à son Parti Communiste ! »

« Le Parti Communiste Français, parti des fusillés, parti de la clairvoyance nationale, n'a aucune leçon à recevoir des comploteurs de ceux qui ont fait couler hier, le sang des patriotes sur les pavés du 14 juillet. »

« Brutalement, le fus remis les pieds bien sur la terre... rétais à la tribune. L'entendis les coups de feu, les affluents de police. Ce sont l'effondrement qu'il y a plusieurs morts et des dizaines de blessés. »

« Et ainsi, dans tous les cafés, des scènes tragiques se déroulaient, tandis que policiers et C. R. S. continuait à frapper avec sauvagerie, à tirer, à tuer... La bagarre provoquée et continuée par la police se poursuivait.

« Bientôt, du côté de l'avenue du Trône, un caser de police, renversé, flambait, d'autres cars avaient leurs vitres brisées, leurs toitures défoncées. Un autre car et une voiture de police brûlaient.

« Les C.R.S. ivres de sang, entraînent dans les cafés où s'étaient réfugiés des femmes, des enfants

« Et ainsi, dans tous les cafés, des scènes tragiques se déroulaient, tandis que policiers et C. R. S. continuait à frapper avec sauvagerie, à tirer, à tuer... La bagarre provoquée et continuée par la police se poursuivait.

« Bientôt, du côté de l'avenue du Trône, un caser de police, renversé, flambait, d'autres cars avaient leurs vitres brisées, leurs toitures défoncées. Un autre car et une voiture de police brûlaient.

« Les C.R.S. ivres de sang, entraînent dans les cafés où s'étaient réfugiés des femmes, des enfants

« Et ainsi, dans tous les cafés, des scènes tragiques se déroulaient, tandis que policiers et C. R. S. continuait à frapper avec sauvagerie, à tirer, à tuer... La bagarre provoquée et continuée par la police se poursuivait.

Une déclaration de l'abbé PIERRE à l'issue de la manifestation

« Oui, il y a eu véritablement peur de ce mouvement d'unité pour la justice et pour la paix, pour la liberté et pour le pain; de cette unité en marche, qu'on le veuille ou non; de cette unité, comme jamais encore elle n'existait, en cette bonne et belle terre de France; de cette unité qui se forge dans l'action commune, pas après pas; de cette unité qui, peu à peu, prend conscience, bruyamment, qui, demain, balayera toutes les turbulences, et tous les silences; de cette unité qui procurera à tous les petits enfants comme à nos vieux marrants, aux économiquement faibles, comme à l'ensemble de la classe ouvrière, le pain, le logement et la justice, et à tous les peuples la liberté dans la paix. »

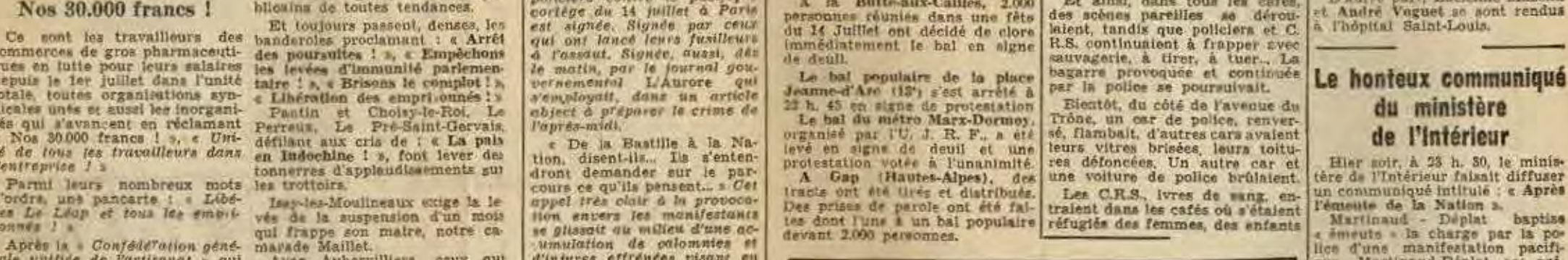
Attentat fasciste contre le siège du Comité Central

Vers 22 h. 45, un groupe de fascistes a lancé des pierres dans les vitrines du siège du Comité Central, 44, rue Le Peletier.

Cet attentat se produisant le jour même des crimes policiers de la Nation montre que le gouvernement ne contient de faire donner sa police contre de simples manifestants, utilise les services contre le siège des organisations démocratiques.



Sous la pluie d'orage qui s'est abattue sur Paris, Parisiennes et Parisiens, imperturbables, continuent à manifester en scandant leurs mots d'ordre.



Les participants à la manifestation ont présenté au public le programme de leur mouvement.



Les femmes de la rue prissent de la Bastille, 1793-1794 participons à la lutte pour sauvegarder les libertés républicaines.



Un groupe de petites garçons et de petites filles portent gravement leurs costumes de la Révolution.